

*Les prédécesseurs du SP-PS ont poussé les ouvriers à la guerre puis ont essayé de briser le jeune État soviétique*

## La révolution a apporté la paix

**Le 25 octobre 1917, premier jour de la révolution, les Bolcheviks ont immédiatement proposé de mettre fin à la guerre, responsable d'un véritable massacre depuis trois ans. Les premiers à combattre cette proposition furent les dirigeants des partis socialistes.**

PETER FRANSSSEN

La Première Guerre mondiale de 1914-18 opposait deux blocs impérialistes également assoiffés de sang. L'enjeu de la guerre était un nouveau partage des colonies. L'Angleterre et la France voulaient protéger leurs richesses coloniales de l'Allemagne, la nouvelle puissance montante. La Belgique voulait conserver le Congo directement menacé par l'Allemagne. La Russie s'est rangée du côté de l'Angleterre, de la France et de la Belgique. Elle voulait reprendre aux Autrichiens une partie des Balkans. L'Allemagne voulait se renforcer face à la superpuissance anglaise en contrôlant une partie de l'Europe.

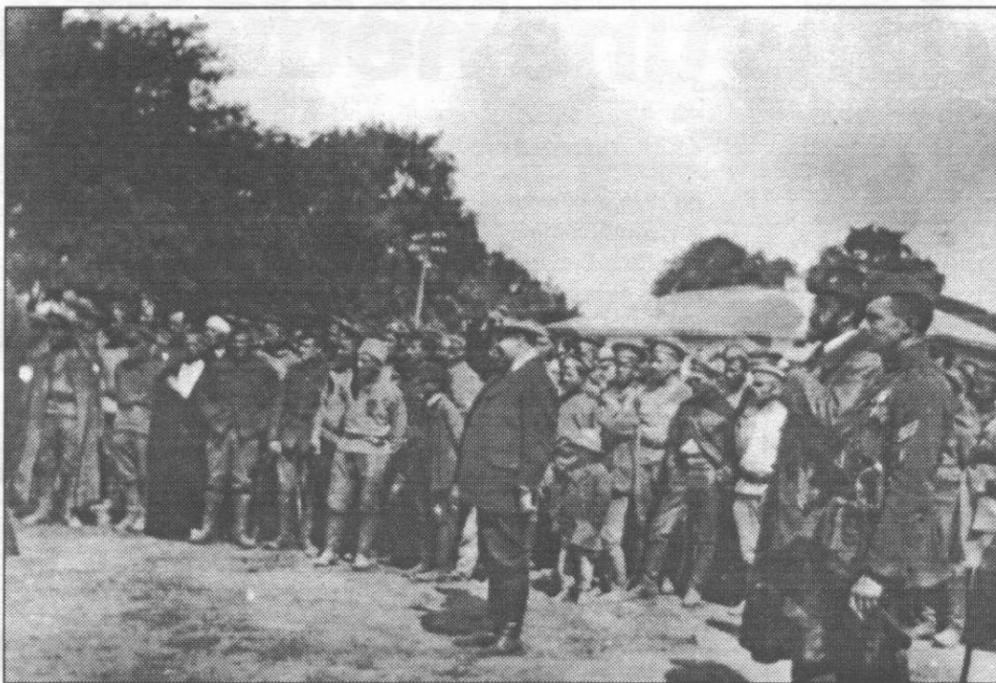
Dans tous les pays, les socialistes se sont associés aux préparatifs de guerre de leur bourgeoisie. Le président des socialistes belges, Émile Vandervelde, a proclamé la guerre impérialiste «guerre sainte pour le droit, la liberté et la civilisation». <sup>1</sup> Il a dit aussi: «Cette guerre doit être menée jusqu'au bout. Nous voulons que cette guerre continue!» <sup>2</sup> Partout, dans tous les pays, les dirigeants socialistes ont fait de leur mieux pour plonger les ouvriers et les paysans dans une guerre criminelle de rapine, pour qu'ils s'entre-tuent dans un des plus grands massacres de l'histoire.

### N'avez-vous pas de mitrailleuses?

Seuls les Bolcheviks ont choisi le camp de la paix. Lénine a appelé les ouvriers et les paysans d'Europe à se rebeller contre leur propre gouvernement, à faire la révolution et à mettre ainsi fin à la guerre. Les Bolcheviks ont diffusé l'idée que les guerres font partie de l'impérialisme. Ils disaient: «Si vous voulez mettre fin définitivement aux guerres, abattez l'impérialisme.»

Les Bolcheviks faisaient de l'agitation dans l'armée et appelaient les soldats à retourner leurs armes contre le tsar. Au front, ils encourageaient la fraternisation entre les soldats des armées belligérantes. Et chez les ouvriers de l'arrière, ils appelaient à des actions de masse pour le pain et la paix. Le travail de longue haleine de propagande et d'organisation des Bolcheviks ainsi que la terrible misère apportée par la guerre ont conduit à la révolution de février 1917 et au renversement du tsar. Le nouveau gouvernement était dirigé par le social-démocrate Kerensky.

La révolution a plongé les impérialistes anglais, français et belges dans l'angoisse: et si les Bolcheviks réussissaient à



imposer la paix? C'est pourquoi le gouvernement belge a envoyé en Russie en avril 1917 le président des socialistes, Émile Vandervelde. Il devait presser le nouveau gouvernement russe de continuer la guerre. Sur place, Vandervelde est tombé sur d'autres dirigeants socialistes belges chargés de la même mission. C'étaient Louis de Brouckère et le futur président socialiste Henri De Man.

Vandervelde a raconté ensuite dans ses mémoires comment, avec de Brouckère et De Man, il a rencontré sur le front le commandant Savinkov qui leur a demandé, désespéré: «Que puis-je faire pour empêcher mes soldats de prendre la fuite?» À quoi de Brouckère et De Man lui ont rétorqué: «N'avez-vous donc pas de mitrailleuses?» Le commandant a répliqué d'un ton cinglant: «Tirer sur nos frères? Jamais!» Mais ce n'était évidemment pas l'opinion des dirigeants socialistes belges.

### À ceux qui veulent la paix, nous n'adressons pas la parole!

En fait, il n'était plus possible de contenir les désertions, pas plus que la révolution à l'arrière. Le 25 octobre 1917, le Congrès des soviets a adopté le décret sur la paix. Il proposait un cessez-le-feu et des négociations de paix immédiates. Le Congrès appelait les ouvriers d'Angleterre, de France et d'Allemagne à «continuer jusqu'au bout la lutte pour la paix, en liaison avec la lutte pour la libération des masses travailleuses exploitées contre tout esclavage et toute exploitation». <sup>4</sup> C'était un appel à la révolution allemande et aux mouvements révolutionnaires débutants dans d'autres pays européens à suivre l'exemple des ouvriers et paysans de Russie.

Les dirigeants socialistes, eux, ne pensaient pas le moins du monde à arrêter la guerre. Encore en février 1918, alors que la boucherie avait déjà duré quatre ans, ils ont appelé la population à poursuivre l'effort de guerre. C'est ainsi que le

POB, le prédécesseur du PS, a dit dans un communiqué de février 1918 qu'il ne voulait aucun contact avec les Bolcheviks et, dans le même souffle, qu'il «rejetait avec indignation la propagande des Bolcheviks pour une paix immédiate». <sup>5</sup>

### Une nouvelle guerre, contre l'Union soviétique cette fois

Dès le premier jour de la révolution en Russie, les socialistes ont tout mis en œuvre pour abattre l'État ouvrier. Les mencheviks, les collègues russes du PS-SP, disaient déjà le 26 octobre 1917, un jour après la révolution, que Lénine et les bolcheviks «imposaient l'esclavage au peuple». <sup>6</sup> De leur côté, les dirigeants socialistes belges Vandervelde, de Brouckère et De Man ont immédiatement fait savoir que la révolution n'avait pas la moindre chance parce qu'«une révolution ouvrière présuppose des conditions positives, constructives. Elle exige une capacité industrielle et politique dont le prolétariat urbain de Russie n'a pas encore fait la preuve et qu'il ne peut acquérir en un jour.» <sup>7</sup>

On n'en est pas resté là. Après la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche dans la Première Guerre mondiale, l'Angleterre, la France et la Tchéquie (et plus tard aussi la Pologne et le Japon) ont envoyé des troupes d'intervention contre le jeune État soviétique. Les impérialistes soutenaient les troupes tsaristes locales regroupées par les généraux Koltchak, Dénikine et Alexeiev. Les Anglais et les Français ont envoyé leur flotte en mer Noire et des troupes terrestres à Odessa et en Transcaucasie. Peu de temps après, ils ont déclaré le blocus de l'Union soviétique. Toutes les voies maritimes et terrestres avec l'étranger ont été coupées. Le blocus a tenu jusqu'en janvier 1920. Mais ce n'est qu'en 1922 que l'Armée rouge a pu chasser du pays toutes les armées impérialistes. Et jusqu'au dernier jour de cette nouvelle guerre, les impérialistes ont bénéficié du soutien de toutes les tendances de la social-démocratie russe et occidentale...

**Le président socialiste belge Émile Vandervelde (au centre) sur le front russe en 1917. Il voulait que les soldats russes poursuivent la guerre.**



Vandervelde sur l'Yser en 1916. Ici aussi, il appelait les soldats à poursuivre le massacre.

1. Vandervelde, *La Belgique envahie et le socialisme international*, Paris 1917, p.12 • 2. Ibidem, p.71 et 125 • 3. Vandervelde, *Souvenirs d'un militant socialiste*, Paris 1939, p.247 • 4. *Histoire du Parti communiste bolchevik d'Union soviétique*, Ed.Inem, p. 231 • Cité dans G. Van den Boom, *De houding van de Belgische intellectuelen tegenover de Oktoberrevolutie*, Vlaams Marxistisch Tijdschrift 4/1969, p.199 • 6. Kerenski, cité dans Ludo Martens, *L'URSS et la contre-révolution de velours*, EPO 1991, p.19 • 7. Vandervelde, *Trois aspects de la révolution russe*, p.85.